## Rue Gilford

# QUI EN EST LE « VÉRITABLE TITULAIRE » ?



Justin Bur

**Dans le dernier numéro** du bulletin, il était question de l'«affaire Guibord» autour de l'enterrement – catholique ou non – de Joseph Guibord, décédé en 1869 et enfin mis au repos en 1875 sous escorte militaire. Quelque temps après, une nouvelle rue apparait dans les plans du village de la Côte-Saint-Louis sous le nom de Gilford – ou peut-être bien Guibord. La rue ne sera pas réellement construite avant le début des années 1890, une fois le nom Gilford bien établi. Mais quelle était l'intention au départ?

**Pour** essayer d'éclaircir la question, nous avons visité la salle de consultation Conrad-Archambault des archives municipales de Montréal. Là on a accès non seulement aux capsules sur l'histoire des rues reproduites au répertoire *Les rues de Montréal* (1995), mais aussi à un dossier complet pour chaque rue, accompagné de coupures de journaux, de lettres des citoyens et des fonctionnaires, et de quelques plans. Et aussi des documents de recherche rédigés par Conrad Archambault (1893-1980), archiviste en chef de la ville de Montréal entre 1933 et 1954, « le principal responsable de la mise sur pied d'un véritable service d'archives à l'échelle de la Ville de Montréal ». [1]



Joseph Guibord

**Nous** avons alors trouvé sans difficulté l'histoire détaillée de la rue Gilford ou Guibord, telle que racontée par Conrad Archambault. *(Voir à la page 11 la transcription de son texte.)* Il était question en 1936 de changer le nom de la rue pour [Jean-Marie Robert] «de La Mennais», en l'honneur du fondateur des Frères de l'instruction chrétienne. Le greffier de la ville a pu alors affirmer que «l'origine du nom de «Gilford» est absolument inconnue et n'a aucune signification historique». Le changement de nom a néanmoins été vigoureusement rejeté par les riverains, qui y voyaient une entrave au commerce! Le document de recherche, en revanche, finalisé en décembre 1937, fait désormais autorité. Question réglée, alors?

**Peut-être,** peut-être pas non plus. Même si ce document représente l'opinion considérée de l'archiviste en chef de la ville, il demeure une source secondaire qui reflète l'interprétation d'un homme selon les moyens à sa disposition en 1937. Il était plus proche des événements que nous aujourd'hui, mais il n'était pas un observateur privilégié. En plus, ses conclusions étaient provisoires et quelque peu insatisfaisantes. Nous nous devons alors de retracer ses pas et de tenter de confirmer, de corriger, et d'amplifier les explications qu'il nous a fournies.

> ***« Alors, privé de toute sanction officielle, dénué de tout intérêt historique, comment donc le nom de Gilford aurait-il pu naître, prendre racine, se propager et finir, avec les ans, par se substituer au véritable titulaire du lieu c'est-à-dire le nom de Guibord ? »***
>
> *—Conrad Archambault, 1937*

**Dans** le cas de la rue Gilford, M. Archambault cite trois documents cartographiques : un plan de lotissement des terrains de la succession Boyer (le lot 328 situé entre de Mentana et un point à l'ouest de la rue de La Roche) déposé le 17 mars 1876, un atlas de Blaiklock et Leclair de 1878, et un autre de Henry W. Hopkins en 1879. [2] Les deux premiers devaient indiquer «Guibord», le troisième «Gilford».

**Le plan** de lotissement Boyer est probablement la clé de l'énigme. Nous n'avons pas encore pu le retrouver, ni aux archives de la ville ni aux Archives nationales du Québec ; la recherche se poursuit. Louis Boyer (1795-1870) était un homme d'affaires canadien-français, devenu – comme les Bagg et Beaubien dans le Mile End – l'un des grands propriétaires de l'île de Montréal. Son fils Louis-Alphonse (1839-1916) a administré les affaires de la succession Boyer, en plus de siéger comme député libéral fédéral de Maskinongé. [3]

**L'exemplaire** de l'atlas de Blaiklock dans les archives de la ville, tout comme la version numérisée aux Archives nationales, ne montre aucun lotissement des terrains Boyer. La seule instance de notre rue se trouve dans un autre lotissement plus à l'est (entre Panet, aujourd'hui de Lanaudière, et Papineau, sur les terrains Logan) et ne porte pas de nom. Quant à l'atlas de Hopkins, il montre effectivement la rue Gilford sur une planche, tandis qu'une autre planche du même atlas indique «Guilland» – ce qui suggère tout au moins une certaine confusion autour du nom de la rue.

**Enfin,** M. Archambault fait référence aux procès-verbaux du conseil municipal de la Côte-Saint-Louis qui mentionneraient la «rue Gilford ou Guibord» en 1889 avant de passer à Gilford tout court l'année suivante. Ces procès-verbaux sont manuscrits, pas particulièrement faciles à parcourir, mais il vaudrait la peine de retrouver ces références et y chercher d'autres entre 1876 et 1889.

**Pour** ce qui est de la signification des noms en question, M. Archambault n'a pas pu retracer de lien entre la famille Boyer et un Guibord, que ce soit le tristement célèbre Joseph ou un autre. Il semble que personne ne se soit attardé non plus sur une éventuelle explication du choix de Gilford, nom d'un village dans le comté Down, aujourd'hui en Irlande du Nord, où un château a été construit en 1865.

**Comme** les bandes dessinées d'aventure, cette histoire est ( À SUIVRE ).